

SERMON

S V R

IEREMIE;

Chapitre III. vers. 22.

Prononcé à Charenton le Ven-
dredy 19. Avril 1658.
jour de jeusne.

Par RAYMOND GACHES.



AZ 2323

Se vend à Charenton,

Par SAMVEL PERIER, demeurant
à Paris dans la Cour du Palais,
au Roy de Suede.

M. DC. LVIII.



S E R M O N

S V R

I E R E M I E.

Chapitre III. Vers. 22.

*Enfans rebelles convertissez-vous, ie
remédieray à vos rebellions. Voicy
nous venons vers toy ; car tu es
l'Eternel nostre Dieu.*



O R s que la main pesante de Dieu nous accable, & que par l'espée de la guerre, par la violence de la faim, où par la mortalité de la peste, elle ravage les Villes & les Royaumes entiers ; les plus insensibles s'éveillent,

A ij

& les plus prophanes lèvent les yeux au Ciel pour détourner sa colere, & pour implorer sa protection. Mais ils ne pensent à Dieu que quand il les frappe, & ne s'humilient devant lui que quand il les abat par l'horreur de ses jugemens. O qu'il vaudroit bien mieux prévenir la vengeance du Ciel, par vne sérieuse repentance, que d'estre obligez à chercher du remede à nos maux, lors qu'ils sont desia tombez sur nous: ô qu'il vaudroit bien mieux conserver les faveurs de Dieu, en les rapportant à sa gloire, que de les perdre pour en avoir abusé, & d'attirer ses chastimens pour lui avoir esté rebelles: Nous ne pouvons pas douter que la colere de Dieu ne soit allumée contre les hommes, les marques funestes en paroissent de toutes parts. L'Ange de l'Eternel passe de Province en Province, l'espée nuë à la main, il a mesme *estendu son bras sur Ierusalem pour la dégraster*, il a commencé ses chastimens par la propre maison de Dieu, il continuë ses dégats & ses vengeances, il paroist aux plus aveugles, comme autrefois à Dauid sur l'aire d'Arauna. Ne le voyez-vous pas

cet Ange du Dieu vivant , qui après avoir remply tout de corps mors , après nous avoir fait ouïr les pleurs & les gemissemens de Rama , après nous avoir fait ouïr Rachel pleurant ses enfans & ne voulant estre consolée , n'attend plus que l'ordre du Ciel pour venir fondre sur nos têtes. Penserions-nous pouvoir dissimuler aux yeux de Dieu l'extremité de nostre corruption, & la grandeur de nos fautes ? Penserions-nous que Dieu se tinst dans le Ciel les bras croisez, & qu'avec des regards d'indifférence il voye regner nos confusions? où qu'ayant changé de nature : au lieu qu'il engloutist sous les eaux les hommes du premier monde , qui ne pouvoient surmonter en ingratitude , ni en rebellion les hommes de ce temps-icy, il ne preparast maintenant que des faveurs à ceux qui l'outragent avec tant d'audace, & qui rejettent ses plus douces exhortations avec un mépris si évident, & avec une obstination si insurmontable ? On a remarqué dans la nature qu'avant que la terre tremble , il se fait vn long calme dans l'air , parce que ces vens qui doivent ébranler la

terre, sont renfermez dans les abyfmes; Aussi dans la conduite de sa providence, & dans la dispensation de ses chastimens, souvent Dieu attend long-temps le pécheur à repentance, souvent il le comble mesme de ses biens, comme pour faire ses derniers éfors à gagner son cœur; mais, ô pecheurs, que ce calme ne vous endorme pas, souvent cete tranquillité est le présage de vos maux. la patience de Dieu lassée se conuertit en fureur: Et lors que vous dites paix, paix, la terre tremble, & s'entr'ouvre pour vous abyfmer. Ne nous flaton pas, Chrestiens, éveillons-nous, ouvrons les yeux, & nous verrons l'Eternel iustement courroucé contre nous, & nous préparant de nouvelles peines, desia prest à nous les faire sentir, & versant desia sur nous quelques gouttes de la phiole de son indignation, à cause de la grandeur & de la multitude de nos péchez. Lors qu'Abraham alloit faire tomber son espée sur le col de son fils, vn Ange retint son bras, & une voix du Ciel l'empescha de faire mourir son Vnique; & maintenant que Dieu courroucé, a desia balancé son espée pour la

faire tomber sur nous, le Seigneur Iesus, l'Ange du grand Conseil arreste son bras, suspend ses coups, & il faut que nos cœurs poussent des soupirs, & que nostre voix se fasse entendre de la terre; que fendant l'air & les cieux, par les sanglots & par les gémissemens d'un cœur brisé de repentance, nous luy disions, Miséricorde, miséricorde, ô Père celeste, sois propice à nous pauvres pécheurs. C'est pour faire ce grand effort, & pour arracher par une sainte violence les verges d'entre les mains de Dieu, que vous estes assemblez aujourd'huy extraordinairement dans ce Temple, & que plusieurs autres troupeaux dans l'étendue de cette Province, profondement humiliez devant Dieu, travaillent à apaiser son courroux, & à attirer sur tout ce grand Estat en général, & sur nos Eglises en particulier, ses precieuses bénédictions. Vous donc, ô Ames saintes & pieuses; vous, ô cœurs religieux & zéléz, armez-vous en ce iour de combat, des armes de vostre dévotion, & de vostre zèle; & vous, pécheurs affligez, prenez-en main les armes du jeusne & de la prière, de la re-

pentance & de la foy. Il faut lûter con-
 tre Dieu, il faut désarmer le Tout-puis-
 sant, & nos pleurs sont les armes qui le
 doivent vaincre, & nostre humilité est
 nostre force, & nostre anéantissement
 nous doit faire triompher. Pour vous
 humilier donc, & pour exciter au de-
 dans de vous, ces sentimens salutaires, si
 nécessaires en tout temps, mais sur tout
 si nécessaires à ceste heure. Oyez la
 voix de l'Eternel, qui se fait entendre à
 vous par le ministère de son Prophete,
 & qui vous crie aujourd'huy du haut de
 son Ciel; *Enfans rebelles convertissez-vous,*
& je remedieray à vos rebellions. O si nos
 ames se laissoient fléchir à sa voix! ô si
 son Esprit les ramenoit à leur devoir
 avec assez d'efficace! avec quels senti-
 mens de regret, d'amour, & de zèle,
 luy répondrions-nous du milieu de son
 Temple, *Voicy nous venons vers toy, car*
tu es l'Eternel nostre Dieu. Mes freres,
 nous sommes les enfans du Dieu d'Is-
 raël, aussi bien que l'estoient autrefois
 les habitans de Ierusalem: nous luy
 avons esté rebelles aussi bien qu'eux en
 plusieurs sortes, Dieu nous appelle au-
 jourd'huy comme il les apelloit alors
 à une

à une sérieuse repentance, & nous donne la mesme promesse de guérir nos rebellions si nous retournons à luy: Puisque nous y avons le mesme interest, examinons ce que Dieu commande & ce qu'il promet, pour considerer après cela brièvement ce que l'Eglise lui répond, & l'obeïssance qu'elle lui tesmoigne, qui feront les deux parties de nostre Méditatiō. Prépare, ô Dieu, nos cœurs à recevoir ton exhortation, & à la mettre en pratique, afin que la solennité de ce iour te soit agréable, & que tant d'ames humiliées devant toy puissent se fléchir à compassion envers tout ce grand Estat en général, envers tes pauvres troupeaux en particulier, & envers tant de fidèles qui sont les membres de ton fils, & qui près & loin de nous s'attendent à toy en soupirant après ton secours.

Dieu consideroit l'Eglise d'Israël comme son Espouse, & lui avoit bien voulu donner ce nom dans l'alliance qu'il avoit traitée avec Elle; *Tu m'appelleras*, disoit-il, par la bouche d'Osée, *mon Mary, non pas Monseigneur, ie t'espouseray pour moy à tousiours, mesme ie t'espou-*

B

seray pour moy en justice, & en iugement, & en gratuité, & en compassions. Et dans ce chap. de Ieremie, Dieu parle de l'Eglise de Iuda, comme d'une femme débauchée, à qui il reproche ses grandes infidélitez, & néanmoins il lui tesmoigne cette bonté, que si elle retourne à son devoir, il la recevra en grace, si quelqu'un delaisse sa femme, & elle se departant d'avec lui, se joint à un autre mary, le premier mary retourne-t il derechef à elle, le pais n'en seroit-il pas du tout constaminé, l'ay droit de mary sur vous, & comme une femme forfait contre son mary, ainsi a vez-vous forfait contre moy, maison d'Israel: Mais pourtant, Convertissez-vous, enfans rebelles, & ie guériray vos rebellions. Comme Sion est son Espouse, les Israélites sont ses enfans, & ils portent souvent ce nom dans l'Escriture, Pl. 73. 15. Es. 45. 11. Ezech. 16. 21. au mesme sens que S. Paul dit de tous les enfans des fidèles qu'ils sont saints, pource qu'en vertu de cette alliance en la communion extérieure de laquelle ils naissent, ils sont consacrez à Dieu! Mais comme outre cette sainteté de l'alliance, il y a la pieté & la charité, qui font la sainteté intérieure.

rieure ; aussi outre cette raison de l'adoption pour laquelle tous les Israélites portoient ce nom d'enfans de Dieu, il y a un sceau de ceste adoption qui n'est commun qu'aux vrais fidèles, qui sont nais non point de la chair & du sang, ni de la volonté de l'homme, mais qui sont nais de Dieu, la semence incorruptible de la régénération demeurant en eux. Icy Dieu parle bien à tous les Juifs comme à ses enfans au premier égard, & sans doute la pluspart de ces rebelles ne l'estoient qu'en ce sens, & n'avoient jamais senti l'efficacité de l'Esprit de Dieu dans leurs cœurs : mais aussi est-il certain, qu'il y en avoit quelques-uns qui estoient marquez de ce sceau, & qui néanmoins avoient malheureusement suivi l'exemple des Méchans, & avoient offensé Dieu par la corruption de leur vie. La foule des vicieux entraîne souvent ceux dont la pieté est encore foible, & Dieu permet bien quelquefois que ses enfans s'égarent pour quelque temps, afin qu'ils reconnoissent mieux après cela, qu'ils ne doivent leur bonne conduite qu'à la lumière de la grace, & qu'ils s'humilient

eux-mêmes, pour mettre toute leur confiance en Dieu.

Ces enfans estoient rebelles, & Dieu s'en plaint souvent par la bouche de ses Prophetes, il leur reproche icy particulièrement le culte superstitieux & idolâtre dont ils avoient corrompu la religion; sacrifiant sur les hauts lieux, & sous tout arbre verdoyant: Et dans le chapitre 7. il explique plus au long leurs desordres, Ne vous fiez point sur des paroles trompeuses le temple, le temple, &c. Voici vous vous fiez sur des paroles trompeuses, il n'y a point de profit: Ne desrobez-vous pas? ne tuez-vous pas? ne commettez-vous pas adultere? ne iurez-vous pas faussement? ne faites-vous pas des encensemens à Bahal: n'allez-vous pas après les Dieux étrangers que vous ne connoissez point? Toutefois vous venez, & vous présentez devant moy en cette maison icy, sur laquelle mon nom est proclamé, & vous dites nous a vous esté deivrez pour faire toutes ces abominations. Cette maison icy sur laquelle mon nom est proclamé de vant vos yeux, n'est-elle pas de venue une caverne de brigands? Voici moy-mesme sic l'ay veu, dit l'Eternel. Voilà bien clairement quelle est cette grande rebelle

tion qu'il leur reproche en nostre texte, elle paroissoit en la dépravatiō de leurs meurs, elle envenimoit le culte mesme & le service de Dieu, elle prophanoit sa maison, & enfin elle attira sa colere, & fit périr Jérusalem, pource qu'elle refusa d'estre guérie. C'estoit les péchez de Iuda, sur lesquels nous n'avons pas à nous estendre; mais réfléchissons nos pensées sur nous-mesmes, & représentons-nous ce grand Dieu que les Juifs connoissoient seul alors dans le monde, & qu'ils servoient si mal. Représentons-le nous aujourd'huy assistant au milieu de nous, & examinons nostre conduite & nostre vie. Ne m'avouërez-vous pas que s'il nous fait l'honneur de nous appeller ses enfans, pource qu'il nous a receus dans son alliance, il aura droit de nous accuser d'estre des enfans rebelles, pource que nous le servons mal.

Certes nous sommes enfans, & ce titre glorieux est bien plus clairement donné aux Chrestiens, & a bien une autre force, qu'il n'avoit autrefois sous le commandement de la Loy. C'est maintenant que Dieu nous a découvert toutes les tendresses d'un bon Pere; c'est

maintenant qu'il nous laisse approcher de foy avec toute la liberté des enfans c'est maintenant que le Fils de Dieu s'estant fait fils de l'homme, il a chois ses Esleus entre les enfans des hommes, pour en faire des enfans de Dieu; c'est maintenant que Dieu a donné le droit d'estre fait les enfans à ceux qui croient en son nom; enfin c'est maintenant qu'il nous propose avec un nouvel Euan-gile les félicités de l'heritage qu'il nous destine. Mais plus ce nom nous est glorieux, plus il nous est honteux d'en soutenir si mal la gloire; plus Dieu nous a honorez, plus nostre rebellion est criminelle: & si Dieu avoit sujet de se plaindre des anciens Juifs qui estoient alors comme des enfans sous la crainte des Tuteurs, & sous les verges des Pédagogues, quel sujet n'a-t-il pas de se plaindre aujourd'hui de nous, qui ayans plus de part en sa faveur, plus d'accès à son thronne, plus de connoissance de ses secrets, & une espérance plus ferme de son héritage, trahissons néanmoins par nos vices la sainteté de nostre profession, & prostituons au service du péché, le nom & la dignité d'enfans de

Dieu ? Nous pouvons, ie l'avouë, crier le temple de l'Eternel ; la vérité de la Religion est enseignée au milieu de nous, nous avons le sceau de son Baptesme, & sa sainte Cène n'est point souillée parmy nous par des cérémonies étrangères, ny par un culte superstitieux. Combien y'en a-t-il qui pensent estre en assez bon estat, pourveu qu'ils puissent dire, ie suis de la bonne Religion, & ie ne l'ay jamais abandonnée. C'est la voix des Juifs. le temple de l'Eternel. C'est sans doute vn grand bonheur d'avoir ce temple, mais cela rend nostre condamnation plus inexcusable, si nous n'entrons dans ce temple, que comme les Assyriens, pour le profaner, si nous ne manions ces vaisseaux sacrez, que comme Baltazar, dans la dissolution & dans la débaûche, si nous n'aprochions de l'Autel de Dieu, que comme Coré, D'athan & Abiron, avec du feu estrange. Vous vous fiez à des paroles trompeuses, & qui ne porteront point de fruit. Ne dérobez vous pas ? ne tuez-vous pas ? ne commétez-vous pas adultere ? ne jurez-vous pas faussement ? L'Eternel com-

manda autrefois à Michel de soutenir sa cause, & de procéder en jugement devant les montagnes & les côtaux, *Escoutez montagnes*; dit le Prophete, *Escoutez montagnes le débat de l'Eternel, car l'Eternel a debat avec son peuple, mon peuple que t'ay-je fait? ou en quoy t'ay je fâché, répons moy?* Et nous pouvons dire de la part de Dieu aujourd'huy, *Escoutez côtaux, escoutez plaines fertiles, escoutez maisons superbes, les plaintes que Dieu fait contre son peuple, qui a abusé de ses faveurs, & qui ne luy a pas esté fidèle. Vous estes témoins du luxe, vous estes témoins de l'impudicité, vous estes témoins de l'extorsion & de la rapine, vous estes témoins de l'orgueil & de l'envie des honneurs, & de ceux-là mesme d'entre les hōmes, qui se sont plus particulièrement consacrez à luy, par la profession publique de la verité de la sainte Religion.*

Le but du Christianisme est de donner aux hommes du dégoust pour les choses du monde, vn ardent desir de bien ser vir Dieu, & vne glorieuse atente des biens à venir. Le Chrétien
rempli

remply de cét esprit de Christ, détaché de l'amour des biens périssables de la terre, & arresté à vn bon-heur plus solide, asçavoir à celuy qui porte avec soy l'innocence de la vie, la paix de la conscience, & la tranquillité de l'ame, & celuy qui nous couronne apres la mort, en la contemplation de la face de Dieu, & en la jouissance de l'immortalité. Le Chrétien ainsi animé peut bien posseder les richesses de la terre, mais quand il les possède, il prend garde sur toutes choses, qu'il les tienne de la main de Dieu, que ce ne soient pas des presens de Satan qui l'engagent par-là à son service, il fait qu'il les tient de la main de Dieu, quand il les possède par les voyes légitimes & innocentes, quand la bénédiction de Dieu a fait fructifier son travail. Il fait qu'on les tient de la main du Diable, quand on les acquiert par des artifices indignes, par des voyes-criminelles, par l'outrage, par la violence. Il ne veut point avoir chez soy des liens qui l'attachent à l'ennemy de Dieu. Il ne veut rien devoir qu'à son Maistre. Il veut pouvoir bénir Dieu

C

de ses bons succez, & le béniroit-il d'avoir favorisé ses larcins ? le béniroit-il d'avoir fait réussir sa méchanceté ? C'est à Satan & non pas à Dieu, qu'il faudroit donner cette gloire honteuse, d'avoir bény ses crimes, & d'avoir fait prospérer ses mauvais desseins. Quand le Chrétien possède de grandes richesses, il fait que Dieu l'en a établey l'oeconomé, & non pas le maistre absolu ; qu'il luy faudra rendre vn jour conte de l'employ qu'il en aura fait ; il fait que Dieu approuve bien que chacun face vne dépense proportionnée aux richesses qu'il luy met en main, mais il se souvient principalement qu'vn des articles de sa dépense, c'est celuy des aumosnes & des charitez ; il n'enterre donc pas ses richesses, par vne sale avarice, il dépense ses biens avec une sage libéralité ; le pauvre n'est plus malheureux, pource qu'il le soulage de son abondance ; & ce mesme or, ce mesme argent qui entre les mains du vicieux, est consacré à Satan, par l'usage qu'il en fait, pour entretenir ses vices ; entre les mains du Chrétien est consacré à Dieu, par l'usage

qu'il en fait pour l'éducation de sa famille, pour le secours des indigens, & pour le soutien de l'Eglise. Mais de quel party estes-vous, vous riches, où vous qui travaillez sans cesse à le devenir: certes nous devons louer Dieu de ce qu'il y en a quelques-uns qui sont en effet, du party des vrais Chrétiens, & qui ne sentent jamais plus de joye dans la possession de leurs biens, que quand ils les peuvent faire servir à l'usage du Tabernacle, & aux œuvres de la charité: mais le nombre n'en est pas grand, & les mondains l'emportent sans doute sur les vrais fidèles. On aime, on cherche les richesses pour entretenir le luxe & la vanité, & ce luxe étant un monstre qui dévore & qui consume toutes choses, & qui ne dit jamais c'est assez, ce luxe étant l'idole qu'ils servent, il faut par toute sorte de voyes avoir des biens à luy consacrer, il faut luy sacrifier la conscience, la probité, la réputation, & le salut; Il faut luy présenter une victime des larmes, du sang, & des misères de nos prochains, que nous dépouillons; Il faut estre riche quoy qu'il en soit, pour faire du bruit dans le

monde, pour avoir des maisons superbes, des meubles précieux, des appartemens magnifiques, une grande suite, des habits somptueux; Il n'importe qu'un de nos repas reduise à la faim toute une pauvre famille, qu'un de nos habits en ruine une autre; Il n'importe qu'on opprime, qu'on ravage, pourvu qu'on soit riche & qu'on paroisse. Cela n'est-il pas se rebeller cõtre Dieu? Cela n'est-il pas sacrifier au Diable, & au monde? Maudite amour du monde! Maudites richesses, qui n'avez jamais fait un seul bien-heureux en cette vie, & qui faites tous les jours mille misérables en la vie à venir? Jusques à quand enforcerez-vous les hommes? Jusques à quand les Chrétiens mesme se laisseront-ils charmer par vostre vaie éclat? Et vous, piété, justice, innocence, repos de l'ame, contentement de l'esprit, charité, humanité, équité, véritables biens, solides richesses du fidèle, jusques à quand les hommes vous fouleront ils à leurs piés, & vous refuseront-ils l'accès de leurs cœurs, qu'ils abandonnent au vice. Enfans rebelles, jusques où, & jusques à quand porte-

rez-vous votre rebellion, & tenterez-vous la patience de votre Père. Mes Frères, il faudroit pour une bonne fois penser sérieusement à soy, & ce jour est un de ces jours, auquel Dieu nous appelle à le faire; il ne faut pas toujours balancer entre Dieu & le monde; il faut se désabuser, l'amour du monde est inimitié contre Dieu, vous ne pouvez servir à ces deux maîtres. Voulez-vous faire votre salut, ou faire, comme on parle, votre fortune? Voulez-vous ravir le ciel, ou gagner la terre? Tandis que vous estes irrésolus vous ne faites rien qui puisse plaire à Dieu. Qu'aimez-vous mieux, où vous sauver, où devenir riches? Si vous donnez votre cœur à Dieu, souvent avec son Royaume & sa Justice, il donne toutes choses au croyant; mais au moins quand il ne vous donneroit pas ces autres choses, toujours aurez-vous infailliblement son salut. Si vous donnez votre cœur au monde, il faut nettement renoncer à votre salut, & avec cela vous n'estes pas assurez d'avoir infailliblement des richesses. Avant que d'arriver là, combien trouve-t-on de disgraces? & com-

bien de méchans ont rencontré où les gibets, où les rouës, lors qu'ils attendoient pour le fruit de leurs crimes les richesses & les plaisirs. Le salut assuré, accompagné mesme quelquefois des richesses, ne vaut-il pas mieux, sans comparaison, que des richesses mal-acquises, qui nous font bien toujours perdre le salut, mais qui souvent nous échappent encore elles mesmes, & attirent sur nous l'infamie parmy les hommes, & la damnation avec les démons. Que vótre argent périsse avec vous malheureux, qui aimez mieux vótre argent que le salut de Dieu.

La Luxure aocompagne le luxe; nous voulons paroître bien-faits & de bonne mine, nous voulons attirer les regards par l'éclat de nos habits, nous voulons qu'on nous aime, nous voulons aimer. Nous laissons fondre nos coeurs dans les délices, nous ne pensons plus qu'aux plaisirs, peu à peu quelques rostes de honte & de pudeur s'éffacent, les mauvaises compagnies nous enchaînent, l'aise & l'oïseté nous gâtent, la chair se renforce, les convoisises s'émouvent, le Diable profite des

occasions de nous perdre, & de là les passions deshonestes, les amours impudiques, les adultères abominables & de là le désordre des familles, les aigreurs des femmes & des maris, les jalousies & les fureurs, & mille accidens tragiques, qui montrent assez clairement que c'est l'esprit malin qui préside en ce beau ménage, & qui trompe à la fin tous ceux qui le servent. Leunesso imprudente & fole, est-ce ainsi que tu consacres la vigueur de tes premières années au Diable, est-ce ainsi que tu te prépares de bonne heure à attirer sur toy les bénédictions de Dieu. O que Dieu seroit injuste s'il conservoit chèrement une vie que tu luy dédie de cette sorte, une santé que tu employe si bien, & une vigueur qui s'étudie ainsi à luy plaire. Et vous, O hommes & feminez, n'apprendrez-vous point à respecter le sacré nom du Mariage: le considererez-vous seulement comme un commerce, & comme le lien d'une société ordinaire; ne vous souviendrez-vous pas, que par un serment le plus religieux, le plus solennel qu'on puisse faire, dans ce Temple, devant cette

chaire, à la face de Dieu, des Anges; & des hommes, Vous avez promis, vous maris d'estre fidèles à vos femmes; vous femmes, d'estre fidèles à vos maris: un vœu si public & si sacré; confirmé par une si sainte cérémonie; & en la présence de tant de témoins; ne devoit-il pas vous estre un frein pour vous reprimer en vos infames débaûches. O si vous y pensiez bien, vous n'avez peut-estre pas l'ame assez lâche, assez abandonnée, pour fouler aux piés des considérations si justes, si importantes, & si indispensables: mais nous devons dire à la honte de nôtre siècle, qu'aujourd'huy la plupart se marient par interest, ils ont le monde & les richesses pour unique fin, & le monde & les richesses n'unissent pas leurs cœurs; le monde & les richesses leur inspirent des pensees de débaûche; les liens du mariage ne les engagent plus, ils vivent selon le train du monde, & selon le train du monde ils remplissent leur maison de froideurs, de divisions, d'adultères, & trouvent leur infamie & leur mal-heur où ils ont cherché leur abondance & leurs délices. Mais laissons-là

sons-là ces vilainies & ces ordures. Pour suivons à voir l'image de la rebellion des Chrétiens de nôtre siècle dans la rebellion dont Jeremie convainc les enfans de Iuda, *Ne dérobez-vous pas*, leur dit-il, *ne commettez vous pas adultere*, *Ne tuëz vous pas* : Après avoir parlé des biens mal-acquis, & de ces adulteres infames, quen'aurions nous pas à dire sur les haines, les médifances, les querelles, les meurtres, dont pour la moindre occasion, on souille & les cœurs & les mains, non pas avec la débonnairté des brebis de Christ, mais avec la cruauté des loups, des tygres, & des lyons. O que l'on a bien profité dans l'échole du Seigneur Iesus ! O que sa discipline nous a bien changez ! Il vouloit faire des Colombes, il a fait des Aigles & des Vautours; il vouloit faire des Aigleaux, il a fait des Tygres; il vouloit nous apprendre la débonnairté, & tout chargez de crimes, tout animez de vengeance, tout transportez de colere que nous sommes, nous avons bien encore l'audace de nous apeller Chrétiens : que des humeurs si cruelles s'accordent mal avec la douceur de ce

D

nom, & qu'il y peu d'accord entre Christ & ces enfans de Belial. Je ne parleray pas aujourdhuy contre les Duëls, nôtre Monarque vange icy hautement le mépris de la Loy du Seigneur Iesus, & désormais Dieu luy ayant inspiré une résolution si sainte & si belle, désormais & l'honneur du monde, & l'honneur du Christianisme s'accorderont ensemble pour décrier, & pour rendre infamé une pareille fureur. Mais vous-mesmes, qui vous consacrant au métier de la guerre, estes appellez à combattre contre les ennemis de l'Etat, & qui maniant l'épée que nôtre Souverain vous a mise entre les mains, pouvez legitimement épandre le sang de l'ennemy; prenez-vous garde au moins d'apporter des mains pures à vn employ si délicat. Certes la corruption regne dans les villes, & nous en sommes convaincus, mais elle est encore plus insolente dans les armées. & l'on diroit que pour estre soldat, il faut cesser d'estre Chrétien. Les blasphèmes, les pilleries, les violemens, sont les jeux & les ébats de la plus grande partie de nos braves, & après cela quand on parle

des armées des Turcs, on les appelle des armées d'Infidèles, & nos armées sont elles doncque des armées de Chrétiens? quelle infidélité plus horrible peut-on concevoir, que celle de ces impies? O vous qui portez l'épee, & qui m'écoutez aujourd huy, sanctifiez vôtre employ par une meilleure vie. Helas! vous courez à toutes heures à la mort, la mort qui fait ses coups sourdement & comme en secret parmy nous, déploye sa rigueur tout hautement & tout ouvertement parmy vous, elle y est armée d'épees & de mousquets, de grenades & de canons, & en vn moment elle couche par terre vos compagnons, à qui une grande jeunesse faisoit esperer une longue vie. Est-il possible que ces objets ne vous touchent pas, & que par une bonne vie, vous ne vous prépariez pas à tous momens à une bonne mort. Vous n'estes pas veritablement généreux, si vous allez dans le peril sans le connoistre: c'est la brutalité des réméraires, non pas le courage des vaillans; & si vous connoissez le peril, vous ne pouvez le mépriser, que parce qu'après la mort, vos ames découvrent une

autre vie, & vos ames ne peuvent aspirer à cette vie, que par les sentimens de la pieté, & par le chemin des bonnes œuvres. Vous ne pouvez estre bien braves, qu'en estant bien Chrétiens.

Enfin, Mes Frères, après que Ieremie a reproché à ses rebelles, leurs larcins, leurs adulteres, leurs meurtres, leurs parjures, il leur reproche qu'ils sont allez après d'autres Dieux, soit parce qu'ils avoient basti des hauts lieux à Hastoret l'abomination des Sidoniens, à Kemos l'abomination des Moabites, & à Milcon l'abomination des enfans de Hammon, & qu'ils avoient consacré des chevaux & des chariots au soleil, soit parce qu'ils avoient meslé un culte superstitieux & idolâtre avec le service de Dieu. Quant à nous, nous avons tout sujet de benir Dieu, de ce qu'il n'y a rien dans nôtre culte, que de simple, de pur, & de conforme à sa parole: Mais s'il n'y a rien de superstitieux, ny d'idolâtre, il y a neanmoins souvent de l'irreverence & de la profanation. Nous devons louer vôtre zele à venir dans ce Temple, souvent avec beaucoup de fatigue, pour y servir

publiquement l'Eternel; Nous devons mesme reconnoistre qu'ordinairement vôtre attention est edifiante, vous écoutez vos Pasteurs avec respect, & le progres que plusieurs d'entre vous font en la connoissance de la verité, montre que vous les écoutez avec fruit: mais comme Nôtre Sauveur, 2. Apoc. disoit à l'Ange de l'Eglise de Thiatyre, qu'il connoissoit ses œuvres & sa charité, &c. mais qu'il avoit pourtant quelque chose contre luy, aussi vous pouvons-nous dire qu'il y a bien des choses à corriger dans nos Assemblees: c'est un grand défaut au milieu de vous, de ce que plusieurs se contentent de sanctifier une pattie du jour du Seigneur, & qu'ayant donné le matin à Dieu, ils donnent l'apresdinee au monde. Certes nous ne demandons point de vous, une observation scrupuleuse du Dimanche, telle que la loy l'exigeoit des Juifs pour le Sabbath, mais nous devons bien dire avec S. Paul, que vous ne devez pas delaisser vôtre mutuelle Assemblée, comme quelques uns ont de coûtume, Hebr. 10. & c'est bien peu de chose si nous ne pouvons dérober un jour aux

affaires du monde, pour le donner tout entier aux affaires du ciel, & aux exercices de la piété. Le Temple est ouvert, les serviteurs de Dieu y annoncent la parole, les fidèles y chantent ses loüanges, & y invoquent son nom, & toy tu t'appliques à un procès, au jeu, à une conversation mondaine, à des entretiens oÿseux, pour ne pas dire, à opprimer ton prochain, où à faire des actions scandaleuses. Mais c'est encore un grand défaut dans nos Assemblées, qu'on y apporte si peu d'attention & si peu de respect à la célébration de nos Sacremens. Quand S. Pierre reçoit au baptesme Corneille & sa famille, non seulement ceux qui assistent sont tout attachés à cette action : mais nous ne la pouvons nous mesmes lire, sans en estre touchés. Nous voyons dans l'Escriture sainte, que le baptesme est toujours considéré d'une façon singulière. Et à Corinthe mesmes, où on avoit célébré la Cène avec tant de prophanation, le baptesme y étoit si fort respecté, que lors que quelqu'un étoit mort sans baptesme, quelques anciens Docteurs ont remarqué, qu'il y avoit parmi eux des

fidèles qui receuoient le batesme à la place de leurs amis morts , à quoy ils croient que S. Paul fait allusion au 15. des Corinth. que feront ceux qui sont batisez pour les morts? Veritablement cette sacrée cérémonie, nous devoit dautant plus attacher , que lors qu'elle a esté célébrée pour nous, nous n'estions pas capables de la comprendre, & que tous les jours nous y devrions faire reflexion. Jamais on ne batise d'enfant, & l'on ne presente dans la liturgie la grace que Dieu luy fait, que chacun de nous ne deust dire en soy-mesme, Dieu m'a adopté pour son enfant, & m'a receu dans son alliance. Jamais on n'exige de ceux qui présentent les enfans, les promesses de les élever en la crainte du Seigneur, de les obliger à renoncer à eux mesmes, & à leurs propres conuoitises, pour se consacrer à glorifier Dieu, & à edifier le prochain. Que chacun de nous ne deust dire, On a promis cela pour moy, & c'est à moy à dégager leur parole, & à tenir leur promesse. C'est là le vœu que j'ay fait. Vœu que les anciens ont appellé, un vœu solennel, un vœu irrevocable,

entregistré dans les archives de l'Eglise, & prononcé à l'ouïe de Dieu & de ses
Hier. Anges. Souviens toy, disoit vn d'entr-
ad He- eux, du jour auquel tu as esté receu en
licon. la milice de Christ, du iour auquel tu
 as esté ensevely avec Christ au bates-
 me, du jour auquel tu luy as juré de re-
 noncer à toutes choses, à père & à mé-
 re pour l'amour de luy. Il est bon pour
 soutenir nôtre piété qu'on nous face
 tous les iours souvenir de nôtre pro-
 messe, dautant plus que nous n'y pen-
 sions pas, lors qu'on la faite pour nous.

Le temps nous défaudroit si nous
 voulions examiner en détail toutes nos
 rebellions, & particulières & publi-
 ques. Vous connoissez tous assez vôtres
 mal, pour peu que vous vous appli-
 quiez à le sonder, & il n'y a pas un de
 vous, grands & petits, ieunes & vieux,
 hommes & femmes, riches & pauvres,
 & ceux dont la vie est licentieuse, &
 ceux dont la vie est plus reglée, il n'y
 a pas un de vous qui ne soit obligé de
 passer condamnation devant Dieu, de
 s'humilier en sa presencè, & de luy dire
 avec le Prophete David; *Seigneur, le*
Dieu soit, le grand, le terrible, qui gardes
l'alliance

l'alliance & la gratuité à ceux qui l'aiment,
 & qui gardent les commandemens, nous a-
 vous peché, nous a vous commis iniquités,
 nous a vous fait méchamment, nous a vous
 esté rebelles, nous nous sommes détournés
 arriere de tes commandemens & de tes juge-
 mens, & nous n'a vous point obey à tes ser-
 viteurs qui ont parlé en ton nom aux princip-
 aux d'entre nous, à nos peres, & à tout le
 peuple du pais. O Seigneur, à tøy est la justi-
 ce, & à nous confusion de face. O Mes
 Freres, si au moins en cette journée nous
 reconnoissons les choses qui appar-
 tiennent à nôtre paix, & si chacun de
 nous convaincu de ses péchez, avec
 une vraye componction de cœur s'é-
 crioit comme les Juifs au jour de la Pen-
 tecoste: *Hommes freres que f'rons-nous?*
 Nous pourrions bien vous faire la ré-
 ponse de Saint Pierre: *Amendez-vous:*
 vous faire entendre la voix de Dieu, *En-*
fans rebelles convertissez-vous. Retournez
 de vos erreurs, changez d'avis, & au
 lieu que vous avez tourné vos pensées,
 & vos inclinations du costé du monde,
 tournez-les du costé de Dieu. Vous
 cherchez la felicité dans les choses de
 la terre, estre bien selon la chair c'e-

E

toit la fin de tous vos desirs , il faut en-
fin reconnoître vostre aveuglement,
retourner sur vos pas , chercher vôtre
félicité en Dieu , & désirer sur toutes
choses d'estre bien selon l'esprit ; mais
voyons un peu plus exactement, quelles
sont les conditions d'une conversion
serieuse & véritable ? 1. La douleur du
souvenir des pechez passez , du senti-
ment des habitudes qui restent. Il y a
une douleur pour la crainte de la peine ;
elle peut estre au commencement : &
puis que Dieu menace, il faut bien
que les menaces soient apprehendées ;
mais cette douleur ne suffit pas , tu la
peux avoir au milieu du peché , ton
ame n'a point changé d'avis pour luy,
il te paroïtoit aimable , il te paroïst
encore , comme l'enfant qu'on sévre,
il ayme le lait , il craint l'absynthe
qu'on y mesle , & souvent mesme cette
crainte porte à l'abandon ; quand cette
digue est surmontée , c'est un tor-
rant qu'on arreste ; où au desespoir.
Mais la véritable douleur est le desplai-
sir d'avoir offensé Dieu , douleur que
tu ressens parce que tu as dépleu à ce-
luy que tu aymes , & non pas parce

que tu t'aimes toy-mesme.

II. Cette douleur est vraye, quand nous la ressentons toutes les fois que nous pensons au peché. Nous serons gisans en nôtre honte, & nôtre ignominie nous couvrira. Iér. 3. & Ezech. 16. *Afin que tu ayes souvenance & que tu sois honteuse, que tu n'ayes pas la hardiesse d'ouvrir la bouche à cause de ta confusion, apres que j'auray esté appaisé en vers toy.* Deut. 9. *aye souvenance & n'oublie pas que tu as grandement fait courroucer l'Eternel ton Dieu.* 1. Cela marque qu'en effet nous sommes bien differens de ce que nous avions esté, nous avons honte des choses dont nous faisons gloire, i'estois ray de m'estre vangé; ie rougis aujourd'huy d'avoir eû cette foiblesse; ie faisois gloire de ma débâuche, & ie suis confus aujourd'huy quand ie m'en souviens; ce n'est pas ma bouche qui a changé de goust, mais mon esprit a changé d'inclination. Quel fruit aviez vous alors, dit S. Paul. 6. Rom. des choses dont maintenant vous avez honte; Où est l'homme d'honneur qui n'ayt quelque déplaisir, & qui ne rougisse, quand il pense à quelque imprudence qu'il aura faite, à

E ij

quelque incivilité considerable, à quelqu'une de ces choses qui l'exposent au reproche, & au blâme des honnestes gens. Vn Chrestien ne fera-t-il pas aussi tendre & aussi sensible au souvenir de ses pechez. 2. Cela renouvelle nostre amour envers Dieu, plusieurs pechez luy sont pardonnez, car elle à beaucoup aimé. Comme le Pere témoigne plus de bonté pour son fils prodigue, le fils prodigue receu en grace, est plus vivement touché de reconnoissance envers son pere. 3. Cela nous fait cheminer avec plus de précaution, ayant éprouvé nos foiblesses nous nous défions de nous mesmes, & nous nous attachons plus estroitement à Dieu quand nous nous souvenons du mal-heur où nous estions tombez pour l'avoit quitté, d'où il paroist que c'est une mauvaise-marque en l'homme pecheur, quand il rappelle ses pechez dans son imagination avec vne secrette ioye, Tsohar represente ainsi le méchant au 20. de Job. le mal luy est doux en la bouche, & il le cache sous sa langue, lors que ses os sont pleins de ses veilles.

III. Cette douleur doit estre accompagnée d'un renouvellement de vie : se convertir n'est pas avoir vn regret d'un moment, jeusner un jour, épandre mesme des larmes avec abondance, courber son col comme le jonc, estre marry simplement d'avoir péché, si cela suffisoit, peut-estre n'y a t-il point maintenant un seul rebelle au milieu de nous assez obstiné, pour n'avoir pas le cœur un peu touché, & pour ne vbuloir pas avoir toujourns vécu en la crainte du Seigneur. Mais la conversion que Dieu nous demande, consiste à delaisser entièrement les œuvres infructueuses de ténèbres, & à estre revestus des armes de lumiere, à renoncer à toute impiété, & aux mondaines convoitises, pour vivre en ce présent siècle sobrement, justement, & religieusement, à crucifier la chair, à mortifier le vieil homme, à ne vivre plus à nous mesmes, mais à vivre à celui qui est mort pour nous. Si l'habitude du vice reste, la douleur du péché est inutile; le cœur n'est point converty, puis qu'il est toujourns tourné du mesme costé; où il se tournoit auparavant. Il aime ce qu'il aimoit, il juge

des choses comme il avoit accoustumé d'en juger, il est toujours rebelle à son Dieu, & toujours esclave fidelle du vice. Il ne s'approche pas de Dieu, puis qu'il conserve les inclinations des démons, s'il se tourne vers l'Eternel, c'est pour le dépiter en face, & pour adjoûter la moquerie à l'iniquité, se convertir, n'est autre chose, que s'obliger à ne pecher plus. Zachée se convertit, parce qu'il prent vn train de vie contraire à celuy qu'il suivoit auparavant, il faisoit des concussions, il veut restituer le quadruple, il bleffoit sa conscience pour enrichir sa maison, il veut quitter & sa maison, & ses biens, pour suivre Iesus-Christ, & pour avoir le repos de sa conscience. La pécheresse se convertit, elle ne pensoit qu'à boucler & friser ses cheveux, qu'à adoucir ses regards, qu'à charmer par ses flatteries, elle consacre maintenant & sa bouche, & ses yeux, & ses cheueux à la pieté; elle baise les pieds de Iesus, elle les lave de ses larmes, elle les essuye de ses cheveux. Saul se convertit, il estoit fier & menaçant, ne respirant que sang, que carnage contre les

L. A.

lib. 6. 13

Chrétiens, il professe le Christianisme & verse son propre sang, & sous les verges des Juifs, & sous le coustaude de Neron. Le grand pecheur qui se convertit devient un grand saint, & sa pieté est plus ardente, parce qu'elle a esté plus tardive, & que le regret du passé, l'aiguise & l'enflamme pour l'avenir. Ne vous trompez pas, ô hommes, comme si vous estiez convertis, parce qu'un iour de l'année, & peut-estre quelque heure de ce iour vous avez pleuré vos pechez; Celuy qui les pleure, disoit un Ancien, & qui ne les abandonne pas, en merite une plus grande peine. La vraye reconnoissance du peché, est de s'en repentir incessamment, & la vraye repentance, est de s'abstenir religieusement des choses dont on se repent. Comment seriez-vous convertis, vous qui conservez un cœur Greg. de pierre, un cœur qui n'est ny rompu Hilari par la contrition, ny amoly par la pieté, ny émeû par les prières, ny étonné par les menaces, mais qui s'endurcit sous les fleaux de Dieu, qui est ingrat à ses bien-faits, & qui s'obstine dans les vices.

Vne ayde puissante à cette véritable conversion, c'est de s'engager par un nouveau vœu, & par une piété déclarée, au service du Seigneur; il faut que toutes choses en nous, parlent de nôtre repentance, & que le monde sache bien, que nous l'avons abandonné; Tandis que nous avons honte du monde, nous tenons au monde, il faut se déclarer ouvertement pour Iesus-Christ, faire une profession publique de le suivre. Le monde ne nous tente plus si hardiment, quand nous avons rompu avec luy; le Diable s'enfuit de nous lors que nous luy resistons, & lors que nous ne clochons plus de deux costez entre Dieu & Bahal, & que nous avons pris le party des gens de bien, mille occasions de peché qui eussent peu nous surprendre, perdent toute leur force. & nous sommes en seureté: Je ne prens point à honte, disoit S. Paul, l'Evangile de Christ, ie ne prens point à honte; devons-nous dire la devotion à Iesus-Christ, ie veux bien porter ses liurées, ie ne m'en cacheray plus, que mes amis, mes mauvais amis, se plaignent du changement de mon humeur.

qu:

Que les compagnies que ie hantois, & qui prenoient plaisir à ma licence, me reprochent mô aversion; ie les fuis pour suivre Iesus-Christ, & i'abandonne le libertinage, & les plaisirs des sens, pour embrasser la piété, & pour acquérir le salut. Certes ce dessein demande bien un homme tout entier, & tandis qu'on se ménage tant avec le monde, & qu'on veut avoir part à sa faveur, il est à craindre qu'on ne soit pas bien avec Dieu, & que nous n'ayons qu'une foy morte.

Enfans rebelles convertissez vous, que ce ieusne d'un iour, soit suivi d'une eternelle abstinence du peché, d'une veritable mortification de la chair; que ce iour soit le iour de vostre delivrance, & que chacun de vous die au sortir de ce Temple, ie suis Chretien, & ie suis tout resolu de bien vivre; car ne vous flattez pas de cette esperance, qu'il y a encore bien du temps à passer: qu'au lict de vos maladies; que quelques jours avant votre mort, il suffira de témoigner sa conversion d'une bonne sorte; & ie m'assure qu'il y a peu de personnes qui ne voulussent se re-

F

pentir dès maintenant, s'ils croyoient
 de mourir ce soir, c'est à dire, qu'ils sont
 du sentiment de Balaam, Que ie meure
 de la mort du iuste. Car ils veulent vi-
 vre comme les méchans, & mourir
 comme les iustes. Certes une vraye re-
 pentence quoy que tardive est bien
 agreable à Dieu, & l'on n'en peut dou-
 ter, puis que celle du bon larron a
 esté receüe, mais ie doute que ta re-
 pentence tardive soit vne vraye repen-
 tance, i'y voy du déplaisir du peché,
 i'y voy de la crainte des enfers, i'y
 voy les alarmes d'une conscience
 éffrayée, tout cela accompagne la vie
 de Caïn, & le désespoir de Iudas; mais
 ie n'y puis voir un amour sincere de la
 pieté, ie n'y puis voir le zele de la gloi-
 re de Dieu, ie n'y puis voir la recon-
 noissance des graces du Seigneur Iesus,
 tout cela ne me paroist que dans les
 œuvres, & tu t'és retranché le temps
 d'en produire. Escoutez ce qu'en a dit
 un Saint Evesque de l'antiquité. **Je ne**
 puis estre assureé du salut de celuy qui
 ne témoigne sa repentence qu'au lit
 de la mort, bien que ie ne puisse refuser
 de le recevoir à repentence. **Je n'os-**

Saint
 Auguff.
 en le-
 xort.
 a. Pent.

dire. Il sera danné, ie n'ose dire. Il sera sauvé. Et que me diriez-vous donc, ô S. Evesque, ie ne say ce que ie dois dire, ie ne puis rien promettre, ie ne suis point assureé de la volonté de Dieu : Veux-tu donc mon frere éviter ces doutes, veux-tu ne pas tomber dans ces incertitudes & dans ces angoisses, repens-toy, convertis-toy, tandis que tu es en santé, car si tu ne te repens que lors que tu ne peux plus pecher davantage, les pechez te laissent & tu ne laisse pas tes pechez. Alors connois-ie la syncerité de ta repentence, quand tu te convertis en un temps, où tu pourrois encore pecher.

Certes toute conversion est un miracle, mais une vraye conversion au lit de la mort, est le miracle des miracles. Tu te repentiras, est-ce que le vice auroit moins de douceur pour toy, en vn temps où la douleur te fait trouver plus douces, les voluptez que tu quittes; en un temps, où Dieu te paroist plus terrible, ton ame se réveillera-t-elle pour luy : en un temps où ton ame sera plus abbatuë, pourra-t-elle faire plus aisement ces difficiles refle-

xions ; en un temps où tu auras tant à penser au corps que tu as toujours aimé, te donneras-tu le loisir de penser à l'ame que tu as toujours négligée. Enfin, en vn temps ou tu pers le souvenir de toutes choses, pourras-tu bien penser à celles dont tu ne t'estois jamais souvenu. Quand ce monde sera proche de sa fin, le Soleil & la Lune s'obscurciront, & quand l'homme est près de sa fin, sa raison & son imagination s'affoiblissent, & s'eclipsent, tes mauvaises habitudes ayant vieilly avec toy, seront dévenuës plus fortes; & comme on arrache facilement la foible tige d'un arbre naissant; s'il a eû loisir de croistre, s'il a pris de fortes racines, si son tronc s'est renforcé, la violence mesme du vent, à de la peine à le renverser par terre. Mais n'as-tu pas sujet de craindre, que Dieu lassé de te convertir à repentence, ne te voudra plus faire oïyr sa voix. Ecoutez comme en parle la Sapience souveraine au Chap. des Prouerbes, Estant redarguez par moy, convertisez vous, & voicy ie vous départiray en abondance de mon esprit, & vous doi-

neray à connoistre mes paroles ; parce que j'ay crié, & vous avez refusé de m'oüyr, j'ay étendu ma main, & il n'y a eü personne qui y ait pris garde, & avez rejetté tout mon conseil, & n'avez point à gré que ie vous redarguasse, aussi me riray-ie de vostre calamité, ie me mocqueray quand vostre effroy surviendra, &c. Alors criera-t-on apres moy, mais ie ne répondray point, on me cherchera de grand matin, mais on ne me trouvera point, car ils n'ont point eü à gré mon conseil, ils ont dédaigné toutes mes reprehensions; qu'ils mangent donc le fruit de leur train, & qu'ils se faouent de leurs conseils. Et Dieu disoit à Israël au 10. du liv. des Juges, Vous m'avez laissé pour aller apres d'autres Dieux, allez maintenant, & criez apres vos Dieux que vous avez choisis, qu'ils vous délivrent au tēps de vōtre détresse; Vous m'avez laissé, vous dira-t-il, pour courir apres les honneurs du siècle, apres les richesses du monde, apres les compagnies de dissolution. Maintenant recourez à vos honneurs, à vos Palais, à vos thresors, à vos ragouts, à vos débaüches, qu'ils vous

délivrent de la crainte de la mort, des griffes du sépulchre, de l'horreur de mes iugemens, & des tourmens de la gehenne. L'exemple d'Esau qui ne peut plus trouver de bénédiction quoy qu'il la demandast avec des larmes. Heb. 12. & l'exemple des Vierges folles, qui furent reietées par l'Epoux, parce qu'elles n'avoient point préparé leurs lampes, nous doivent faire trembler, & nous obliger à nous convertir de bonne heure, à chercher l'Eternel tandis qu'il se trouye, & à l'invoquer, tandis qu'il est près.

Enfin. cette pensée ; Je me repentiray avant ma mort, est vne pensée terrible, puis qu'elle est meslée avec le dessein de pécher presentement, & qu'elle ne regarde la repentence que comme vn moyen d'éviter la peine, & non pas de servir Dieu: on n'a pas voulu servir à la gloire de la misericorde de Dieu, en vivant comme les fidèles, & on ne voudroit pas servir à la gloire de sa justice, en estant puny comme les méchans. Quel plus grand outrage pourrois-tu faire au Iuge du monde, que de luy attribuer vne honte stupide & mol-

le, une indulgence lasche & aveugle, c'est à dire, une veritable iniustice, & des sentimens indignes d'un hōme médiocrement équitable. Tu me feras favorable, ô Dieu, quoy que ie continuë à te déplaire, ie ne puis aymer la sainteté pour l'amour de toy, mais toy aime le peché pour l'amour de moy. Ie ne puis avoir du respect pour tes lois, mais toy tu auras de la connivence pour mes desordres. C'est vouloir faire Dieu semblables à nous, au lieu que Dieu nous veut rendre semblables à luy : à Dieu ne plaise, disoit S. Augustin, qu'on se promette si fort la clémence de Dieu, qu'ō s'en promette mesme une injustice. Ie me repentiray avant ma mort. Sonde ton cœur, & tu n'y saurois trouver le dessein d'une vraye repentence, tes paroles se choquent & se détruisent d'elles mesme. Dieu est si bon, dis-tu, qu'il y aura toujours assez de temps pour me repentir, & il sera toujours prest à me recevoir en grace. Ah ingrat, si tu étois si persuadé de la bonté de Dieu, ne l'aymerois tu pas dès cette heure ? & tes pechez te convaincroient ils plus long temps de haïr un Dieu si aimable & si

Saint
Chryf.

bon ? Misérable souviens-toy que la patience de Dieu, n'excuse pas le delay de ta conversion ; au contraire elle en devroit haster le moment, puis que si sa vengeance tarde, ce n'est pas qu'il ne se doive vanger, au contraire sa vengeance est lente, pour te punir plus severement, si tu demeure incorrigible ; à peu près comme on diffère le supplice d'un criminel, parce qu'on luy prepare de nouveaux, & de plus terribles instrumens de sa peine. *Enfans rebelles convertissez-vous* dont dès maintenant, & faites des fruits dignes de vostre repentance, de peur que le pere de famille ne vienne, & que ne trouvant pas encore cette année de figue à son figuier, il ne commande qu'on l'arrache & qu'on le jette dans le feu.

Mais il ne faut pas mes Freres, oublier ce grand motif à la repentance, qui est contenu dans les paroles de nostre texte, c'est que si nous nous convertissons Dieu promet *de guerir nos rebelles*. Qu'on se porte dans le desespoir, qu'on s'abandonne dans le crime quand on n'a plus aucune attente de la grace ; que ces ames rebelles que les obstinans

obstination à précipitées dans les Enfers blasphément contre Dieu, & le maudissent continuellement elles-mêmes, puis qu'il n'y a plus aucun rayon d'esperance pour elles, & que leur mal est sans consolation, & sans remede. Mais pourquoy périez-vous dans vos pechez, vous à qui Dieu ne se lasse pas de faire présenter sa grace? & pourquoy ne vous convertiriez-vous pas vers luy, lors qu'il vous montre vn visage si favorable, & qu'il desire de vous guerir. Certes l'holocauste d'un cœur contrit, n'est iamais rejeté du Seigneur. Quand ie te voy verfer des larmes, ie sens qu'il efface tes pechez, & quand ie t'entens soupirer en sa presence, ie suis tout assure qu'il parlera de paix, à ton cœur, & qu'il te sera favorable. Car Dieu attend nos gemissimens pour répandre ses faveurs, il attend nos larmes pour manifester sa clémence, il se courrouce afin que nous nous humiliions, & il nous humilie afin qu'aprez cela, nostre estat soit plus digne de compassion, que de peine. O heureuse conversion qui attire les yeux de Dieu, & qui par la confession

S. Hier.

G

du peché, change l'Arrest de sa vengeance.

Ces paroles, *Je vous guériray de vos rebellions*, peuvent recevoir un double sens. 1. Les rebellions peuvent signifier, les peines, & les afflictions que leurs rebellions avoient attirées, ou devoient attirer sur eux, qu'il avoit auparavant exprimées, en ces paroles, *je ne feray point tomber mon ire sur vous, car je suis benin, & ne vous la garderay point à toujours.* C'est en cette maniere que le Seigneur Iesus a porté nos péchez en son corps, sur le bois. C'est à dire, qu'il a porté la peine de nos péchez, qui est la mesme façon de parler que Dieu employe au 14. livre des Nombres. *Vos enfans seront paissant en ce desert quarante ans; & porteront vos paillardises jusques à ce que vos corps soient consumés dans ce desert.* C'est à dire, ils porteront la peine de toutes vos impudicitez, & de toutes vos idolatries. Que les enfans de Iuda eussent bien-fait de profiter de cét advertissement, & d'attirer sur eux les effets d'une si bonne promesse. O! si ce peuple eust escouré son Dieu, si Israël eust cheminé en ses voyes, Dieu eust

1. Petr.
2. 7. 24.

Rc. 31.
34. 15.

Uninstant abbatu leurs ennemis, & eust cour-
 né sa main contre tous leurs adversaires. Mais
 ils ne reconnurent point le iour de
 leur visitation, & leurs rebellions ne
 peurent estre gueries. L'Eternel fit venir
 sur eux, des iours tels qu'il n'en est point ve-
 nu de semblables, depuis le iour qu'Ephraïm
 se separa d'avec Iuda, Dieu sifla aux mou-
 ches d'Egypte, & aux abeilles du pays d'As-
 sur, & elles vinrent & se posèrent toutes
 dans les vallées desertes, & aux pertuis des
 rochers, & Le Seigneur couvrit de sa colere
 tout à l'entour la fille de Sion comme d'une
 nuée, Le Seigneur n'épargna point les lieux
 de plaisance de Iacob, il ruyna par sa fureur
 les forteresses de la fille de Iuda, il prophana
 son Royaume. Les Sacrificateurs & les Pro-
 phetes furent tuez dans le Sanctuaire du Sei-
 gneur, le ieune enfant & le vieillard furent
 gisans à terre par ses rues, ses gens d'élite
 tomberent par l'espée, Dieu tua au iour de sa
 colere, il massacra, il n'épargna point, il
 conuia les frayeurs comme à un iour solen-
 nel, peu eschapèrent, peu demourèrent de reste
 au iour de la colere de l'Eternel, les femmes
 mangèrent le fruit de leur ventre, & les en-
 fans qu'elles emmaillottoient. Le Temple de

IC 7 27.
 18.

Lam.
 Ier. 2.

Psal 79

la sainteté de Dieu, fust profané, & le
 rusalem, fust reduitte en en vn monceau de
 pierres. Nostré Prophete qui les avoit si
 souvent, & avec tant de zele avertis
 de leur devoir, & menacez de leur
 ruine, eût la douleur de voir ses pre-
 dictions trop ponctuellement accom-
 plies. Il compose tout vn livre des ses
 lamentations, où il ne parle que de
 ses sanglots & de ses larmes, & il est
 malaisé de lire ses tristes complaints,
 sans prendre quelque part à sa douleur.

Ce funeste exemple nous devoit
 toucher, & puis que les promesses de
 Dieu sont d'une eternelle verité, no-
 stre conversion nous attireroit aujour-
 d'huy ses graces, & Dieu gueriroit nos
 rebellions. C'est à dire, il soulageroit nos
 maux, & arresteroit ses vangences,
 nous serions délivrez, & des miseres,
 qui nous pressent, & des miseres que
 nous craignons.

• Et ne me dites pas que vous ne sen-
 terez point de miseres, & que vostre con-
 dition est assez heureuse; en effet il y en
 a plusieurs d'entre vous, que Dieu a bé-
 nis de ses bénédictions temporelles

avec abondance, mais ne contez-vous pour rien, les efforts, les artifices, & les violences qu'on employe avec plus d'ardeur que jamais, pour s'opposer au progres de l'Evangile, pour irriter contre nous les puissances superieutes, pour diminuer nos libertez, & pour nous mettre en opprobre parmy les hommes? Ne pensez-vous pas que c'est une grande froissure à Ioseph, qu'on vueille faire passer ceux qui embrassent la profession de la verité, pour des personnes indignes, non seulement de parvenir aux dignitez de l'Estat, mais mesme de s'occuper aux employes les plus bas, & aux métiers les moins honorables? Ne voyez-vous pas la condition où nous sommes du costé de la terre & du monde? Autrefois plusieurs de ceux de nostre communion se croyoient à couvert de la malice de leurs ennemis, sous l'ombre de leurs bastions & de leurs murailles, aujourd'huy la seule protection de Dieu, la seule parole du Roy, & de ses Ministres, fait toute nôtre subsistance, & toute nostre seureté? Heureux si nos rebellions ne nous ostent pas cette pro-

tection de Dieu , & si Dieu qui nous protège , fléchit toujours le cœur du Roy , & de ses Ministres , à nous maintenir dans le bénéfices des Edits. Ne reconnoissez-vous pas encore que cette longue guerre qui exerce cét Estat depuis tant d'années , est vn fléau de Dieu ? Est-ce peu de chose , que les dépenses extraordinaires que nôtre Souverain ne se peut dispenser de faire , emportent le plus clair de nos revenus ? Est-ce peu de chose , que la campagne soit en divers lieux ruinée , & que souvent l'insolence de nos propres soldats , soit autant à craindre que la cruauté de l'ennemy ? Oseriez-vous dire que Dieu ne vous chastie pas ? Et qu'oyons nous tous les iours , que des plaintes continuelles des mal-heurs de nôtre Siecle , aussi bien que de sa grande corruption ? Mais sur tout pourriez-vous avoir perdu le souvenir , du sanglant massacre qui a fait couler le sang de nos freres à torrens , dans des vallées voisines de ce Royaume ; & il n'y a pas long-temps que dans la Pologne vingt-deux troupeaux ont esté pitoyablement dispersés. Le carnage , la

fureur, & l'embrasement, n'ayant jamais ailleurs esté plus visiblement l'ouvrage de l'esprit malin; l'irreconciliable ennemy de Dieu & de son Eglise. C'est là, ce me semble d'assez tristes sujets de douleur, & d'assez évidentes marques du courroux de Dieu; ce sont là, d'assez grandes occasions de nous humilier, pour prier le Seigneur, qu'il guerisse nos rebellions; & qu'il soit apaisé envers son peuple. Mais principalement nous avons à prévenir les iugemens qui nous menacent; & ces effrayantes qui viennent iusques à nous, ne sont que les avantcoureurs de nostre embrasement, si nous ne le destoutons de bonne heure. Vous voyez vostre estat; vous estes hays, vous estes foibles, & ce qui est encore plus étrange, *Sion se déchire de ses propres mains*, nous travaillons nous-mêmes à nostre rüine. Encore vn peu de temps, lassons la patience de Dieu; & il osterá cette enceinte invisible de sa providence; qui iusques icy a fait nostre repos, qu'autrefois nos fosses & nos remparts n'avoient peu faire. Il osterá cette enceinte, & les Sangliers de la forest entreront dans

sa vigne, & acheveront de la dégatter.
 O mes tres-chers Freres, pensons serieu-
 sement à ces choses, & afin que Dieu
guerisse nos rebellions, convertissons-nous
 à luy dès maintenant de toutes les for-
 ces de nostre ame. Il change, lors que
 nous changeons, la vraye repentance
 estant l'objet de sa grace, comme le
 peché est l'objet de sa colere, il béait
 celuy qu'il estoit prest de foudroyer,
 lors qu'il trouve au lieu d'un cœur vi-
 cieux, un cœur brisé de repentance.
 Mais passons plus avant, & donnons
 à ces paroles toute l'étenduë qu'elles
 peuvent recevoir; Nous pouvons
 donc. 2. expliquer ces mots, *je gueriray*
vos rebellions, comme si Dieu avoit
 parlé de cette sorte, si vous estes serieu-
 sement convertis, & que vous vous
 trouviez encore foibles à combattre
 contre vos anciennes habitudes, que
 l'esprit de rebellion vous sollicite en-
 core au peché; Je vous soutiendrai
 contre ces attaques, j'augmenterai
 dans vos cœurs les graces de mon es-
 prit; j'avancerai l'œuvre de vôtre sa-
 crification; Renoncez au monde, re-
 mettez-vous à ma conduite, & ma car-

tu se passera dans vos infirmités. Oüy pauvres pécheurs, qui avez eû de la peine à entrer dans le chemin de la piété, qui avez senty de la douleur à vaincre vos passions, qui avez souffert en crucifiant le vieil homme, qui n'avez pû vous déprendre facilement de ces liens du peché, qui vous avost enveloppez; pourveu que vous ayez véritablement & sincèrement le dessein de mieux vivre, & d'obeyr à l'advertissement du Ciel, Dieu qui vous a donné le vouloir, vous donnera le parfaire; recoutez à luy, implorez la grace de son Esprit, & si quelqu'un a fauté de sapience qu'il la demande à Dieu, qui la donne, & qui ne la reproche point. Le combat est difficile contre la chair, & contre le monde, mais la Loy de l'Esprit Rom. 6. de vie qui est en Iesus Christ; nous délivre 2. de la Loy du peché, & de la mort, & nostre foy est la victoire du monde. Nous avons ouy la voix de Dieu, Mes Freres, nous avons ouy ses reproches sur nostre rebellion, son exhortation à vne serieuse repentance, & sa promesse de soulager nos maux, & de nous estre favorable. Et qui peut resister à cette voix? et nous honore du titre de ses Enfans;

H

& ne devons-nous pas luy obeyr comme à nostre pere ? Il nous convainc de n'y avoir esté rebelles, mais à mesme temps, il se monstre prest à nous pardonner: Il vous commande de nous convertir, mais c'est nostre propre interest qui nous y oblige. Mais ne diriez-vous pas que comme lors que le Seigneur Iesus redonna la vie à Lazare, à mesure qu'il luy dit, *Lazare fors dehors*, il luy inspira miraculeusement la force d'exécuter son commandement, & Lazare sortit hors de son Sepulchre; de mesme à mesure qu'il exhorte icy les Juifs au dehors par son Prophete, il pénètre dans leur cœur par son esprit, & les guetie à mesure qu'il leur fait la promesse. Ce mesme Ieremie qui parlant de la part de l'Eternel, conseille le peuple & l'exhorte à se convertir, répons à Dieu de la part du peuple: *Voicy nous venons vers toy, car tu es l'Eternel nôtre Dieu.* Quel concert admirable est celuy-cy, Dieu les appelle ses *Enfans*, ils n'osent l'appeller leur pere: mais ils l'adorent comme leur Dieu. Dieu leur dit, *convertissez-vous*, & ils répondent, *Nous voicy, & venons vers toy.* La chair s'y est opposée long-temps,

les fortes habitudes du vice que nous avons contractées, les violentes inclinations que nous avons naturellement pour le mal, les mauvais exemples qui nous avoient entraînez, le monde qui nous avoit séduits, ta patience qui en nous supportant avoit flatté nostre nonchalance, le Serpent qui avoit porté son venin dans nostre cœur, & mille secrets liés qui nous attachent au péché, & que nous avons de la peine à découvrir, toutes ces choses ont combattu le dessein de nostre conversion, & l'ont retardée jusques à cette heure, Mais *nous venons maintenant à toy*, & nous échappons au monde, nous savons sa vanité, nous sommes défabusez de ses illusions & de ses charmes, qu'avons-nous à faire avec luy, puis que nous sommes à toy, & que c'est estre ton ennemy que de donner son cœur au monde; *Nous venons vers toy* avec le regret de t'avoir dépleû, avec le dessein de t'obeyr, avec l'esperance de ta grace. *Nous venons vers toy* avec les larmes, la priere & la repentence, & nous te supplions qu'il te plaise de guerir les défauts de nostre repentence, de nos prières & de nos larmes, sanctifie les par

ton esprit, & accepte-les favorablement pour l'amour de ton vniue. Vien à nous Seigneur, pour acheuer de fléchir nos cœurs, & nous, viendrons à toy, pour te rendre nos obeysances. Tire nous & nous courrons apres toy. Conuertis nous à toy, & nous serons conuertis. Et certes à qui irions nous sinon à toy, tu as les paroles de la vie eternelle, quel autre a uons nous au Ciel sinon toy, & nous ne devons prendre plaisir qu'en toy sur la terre, uoila ceux qui s'estoignent de toy periront. Mais quant à nous, adherer à toy c'est nostre bien. Car

Plal. 73. Tu es l'Eternel nostre Dieu.

25. 27. Tu es celuy seul que nous voulons seruir religieusement, tu es celuy seul que nos cœurs adorent, tu es le seul objet de nostre foy, & nous ne nous sommes point détournés après d'autres Dieux; tu es celuy seul qui fais mourir & qui fais viure, qui blesses & qui gueris, qui peux nous secourir en nos maux & nous couronner des biens eternels. Source de vie est par deuers toy & par ta clarté nous voyons clair. Tu es l'Eternel. Ce Iehova qui as vaincu l'Egypte, qui as fendu les flots de la mer, qui avec vne main forte, & avec vn bras étendu, as operé la deliurance de son peuple, & l'as in-

roduit par vne suite continuelle de miracles, & de conquestes, en la terre de Canaan; tu es l'Eternel, immuable en ton essence, immuable en tes promesses, immuable en ton amour; *Les Cieux passeront, ils s'en vieilliront comme vn vestement, mais tes années sont toujours les mesmes. Les cieux passeront, & vn seul point de ta parole, ne passera point sans estre accompli.* Ce sont ces promesses inébranlables qui soustiennent nostre esperance; confus en nous-mêmes, nous recourons à Icy, qui ne changes point, & qui ayant promis d'estre nostre Dieu à toujours, n'auras jamais la pensée d'abandonner ton peuple; *car tu es nostre Dieu, vne source inépuisable d'estre, de vie, de grace, & de gloire; vne essence toute bonne, toute sainte, toute sage, toute puissante & toute misericordieuse, & puis que tu es nostre Dieu, que tu nous as reconnus pour tiens, ta bonté nous couronnera de tes biens, ta sainteté répandra quelqu'vn de ses rayons dans nos ames, ta sagesse sera nostre conseil, ta puissance nostre force, & ta misericorde toute nostre consolation.* *Tu es nostre Dieu, tu nous as choisis d'entre les nations, pour t'estre*

un peuple acquis, & un Royaume de Sacrificateurs. Tu as traité ton alliance avec nous, tu nous as donné en mille occasions des témoignages évidens de ta protection, & de ta faveur; à qui nous adresserions nous donc, & vers qui tournerions-nous nos pensées? Abraham ne nous a point connus, Jacob ne se souvient point de nous, les Anges ne servent que ceux qui te craignent; nous voyons donc, nous venons vers toy, car tu es l'Eternel nostre Dieu.

Mes Freres S. Paul vouloit émouvoir ceux de sa nation à jalousie, & il veut mesme dans son Epistre aux Romains, que ç'a esté le dessein de Dieu quand il a appelé les Gentils à sa connoissance, d'exciter par cette concurrence la jalousie des Enfans d'Israël, rapportant à cela les paroles de Moyse.

Je vous provoqueray à jalousie par une nation folle. O si en ce iour, ie pouvois exciter vostre jalousie, & haster à l'envy des Juifs vostre conversion, afin qu'avec l'ardeur & le zèle qu'ils témoignent en ces paroles, vous peussiez joindre vostre voix, pour dire au Dieu d'Israël, qui vous a maintenant appelez, pour estre son peuple. *Nous voyons,*

Rom. 11
14.

Rom 9
19.

nous venons vers toy, car tu es l'Eternel
 nostre Dieu. Iosué disoit aux Isréli-
 tes. Vous ne pourrez servir à l'Eternel, car ^{Ios. 24.}
 c'est un Dieu saint, un Dieu fort, un Dieu ja-
 loux, qui ne supporte point la re volte, & les pé-
 chez. Vous aussi, ô hommes, vous ne pou-
 vez servir à l'Eternel, vous aymez le lu-
 xe, l'orgueil, les voluptez, le vice, la van-
 gence. Dieu ayme la pieté, la mode-
 stie, l'humilité, la temperance, la vertu,
 la debonnireté. Mais ô vous tous, qui
 craignez l'Eternel, ne voulez vous pas
 que j'ajouste en vostre nom, ce que Io-
 sué ajoutoit parlant à Israël. S'il vous dé- ^{Ios. 24.}
 plaisst de servir à l'Eternel, choisissez vous ^{15.}
 aujourd huy à qui vous voulez servir. Mais
 quant à moy, & à la maison de mon pere, nous
 servirons à l'Eternel. Elevons tous ensem-
 ble, & nos yeux, & nos cœurs, au Ciel,
 & disons. Il ne nous arrivera jamais d'a-
 bandonner l'Eternel, nous servirons à l'Eter- ^{Ibid 16}
 nel, car il est nostre Dieu.

Tout ce grand peuple abbatu aux
 pieds de ton Throne crie après toy, ô
 Eternel; nous voulons vivre à toy, &
 mourir au monde, nous sentons & nous
 pleurons nos maux, mais nous sentons,
 & nous pleurons plus amèrement enco-
 re nos péchez qui en sont la cause. Com-

mēt avons-nous vescu, ô Dieu? Comment t'avons-nous servy? maintenant nous en avons honte, & nous sommes trop confus pour élever nos yeux à toy, car *notre iniquité s'est multipliée par dessus nostre tulle, & nostre coulpe s'est accrué jusques aux cieux.* Mais ô nostre pere, ô nostre Dieu, tes compassions sont en grand nombre, & tu nous as découvert vne charité bien plus ardente & plus tendre que celle que tu avois fait connoistre à ton Israël. Nous voicy, nous venons vers toy, tu es l'Eternel nostre Dieu, & rien ne nous séparera jamais de ton alliance. Approche-toy de nous en tes faveurs, puis que tu nous donnes le désir d'approcher de toy par nostre conversion; tu seras nostre Dieu à jamais, ô Eternel, & à jamais nous voulons estre ton peuple. Tu nous béniras nous te servirons, tu seras appaisé envers nous, & nous serons reconnoissans envers toy. Ainsi puisses-tu regner souverainement par ton esprit dans nos ames. Ainsi nos ames puissent elles venir vn iour regner dans le Ciel avec ton Christ. Auquel comme à toy, & au Saint Esprit soit à jamais, honneur, & gloire. Amen.

FIN.